

« Premières rencontres autour des conflits contemporains en Nouvelle-Aquitaine »

6 et 7 octobre 2022, Musée d'Aquitaine, Bordeaux

Résumés des communications

T. Aubry, *L'archéologie préventive confrontée aux vestiges de la Seconde Guerre mondiale: l'exemple de la Charente-Maritime*

Résumé non disponible

B. Labbey, *Enjeux et apports de l'archéologie de la Seconde Guerre mondiale : l'exemple de la Normandie*

Résumé non disponible

M. Landolt, *La gestion du patrimoine des conflits mondiaux au SRA Grand Est (site de Metz)*

La communication abordera plusieurs thématiques de l'inventaire et la valorisation.

Une multitude de vestiges à inventorier et intégrer à la carte archéologique

Comment intégrer le patrimoine contemporain à la carte archéologique nationale ? Les vestiges des conflits contemporains se développent souvent sur des surfaces importantes. L'application Patriarche est aujourd'hui limitée pour certains aspects (mots clefs). Des campagnes d'inventaire ciblées ont été menées ou sont en cours d'intégration (cimetières provisoires, des cantonnements de la Première Guerre mondiale et des camps de la Seconde Guerre mondiale, vestiges de la défense passive). Des quantités importantes de données sont ainsi intégrées à la carte archéologique. Par ailleurs, les cartes militaires de la Première Guerre mondiale sont numérisées et géoréférencées sous SIG afin de servir d'outils de prospective et de gestion patrimoniale. Des bases de données ouvertes en ligne sont également utiles comme celles mises en place pour les vestiges de la Ligne Maginot (Wikimaginot). La recherche archéologique programmée reste encore limitée sur ces questions hormis quelques prospections localisées menées sur des surfaces plus ou moins étendues (Lidar de la forêt de Verdun, Lidar de la forêt de Spincourt, camp annexe de Thil. ..).

Le patrimoine des conflits contemporain et l'aménagement du territoire

Quels types de sites sont documentés à travers les diagnostics et quelles sont les problématiques des sites faisant l'objet de prescriptions de fouilles préventives?

L'enrichissement de la carte archéologique permet l'élaboration de prescriptions où les enjeux liés aux conflits contemporains sont intégrés.

Comment sont gérées les découvertes de sépultures de combattants lors des opérations d'archéologie préventive ?

Comment intégrer le patrimoine en élévation dans les grands programmes de réhabilitation de terrains militaires (casernes, bases de l'Otan ...) ? De nombreux sites ne faisant l'objet d'aucune protection patrimoniale particulière sont aujourd'hui concernés par ce type de projets. Les questions patrimoniales sont encore malheureusement souvent abordées uniquement au moment de l'autorisation d'urbanisme lors de la mise en place de la procédure d'archéologie préventive.

Le maillage territorial des associations patrimoniales

Comment accompagner les associations patrimoniales nombreuses dans la région qui travaillent notamment sur les forts des différents conflits ? La question de l'implication des associations de sauvegarde du patrimoine militaire sera abordée en évoquant les mauvaises pratiques et les fouilles illicites.

Le patrimoine industriel oublié

L'archéologie des conflits contemporains monopolise aujourd'hui toutes les attentions alors que les réhabilitations de friches industrielles sont nombreuses. Mais qu'en est-il de l'archéologie industrielle en Lorraine ? Paradoxalement, cette région au riche passé industriel se trouve encore à la marge de ces problématiques. La première fouille préventive portant spécifiquement sur des structures industrielles contemporaines a été menée seulement en 2022.

C. Billard, *Inventorier et gérer les vestiges de la Seconde Guerre mondiale en Normandie*

À partir du début des années 2010, la Normandie a connu une prise de conscience partagée de la nécessité de mieux connaître et de mieux gérer les vestiges de la Seconde Guerre mondiale, bien au-delà de la seule approche archéologique. Ce mouvement, qui marque une prise de distance certaine avec le travail de mémoire, s'est manifesté notamment par plusieurs types d'actions : un inventaire de ce patrimoine, son intégration dans le champ de l'archéologie préventive et programmée, un programme de protection au titre des Monuments historiques, l'intégration difficile des « passionnés » de la période, une réflexion sur la gestion des mobiliers et sur l'émergence de nouvelles problématiques. Ce travail pose la question des moyens nécessaires à une telle politique scientifique autour du fait militaire.

S. Bach et F. Juchauld, *La carte archéologie nationale et les vestiges des conflits contemporains*

Depuis plusieurs années les vestiges des conflits contemporains sont abordés dans le cadre de la recherche archéologique au même titre que l'ensemble des vestiges correspondants aux périodes préhistoriques et historiques. Cette prise en compte de vestiges récents nécessite une réflexion quant à leur enregistrement au sein de la carte archéologique nationale (C.A.N.) et son application Patriarche. En effet, même si cette application a été développée de façon à pouvoir y intégrer un maximum d'informations sur différents types de vestiges aux chronologies différentes, elle n'a cependant pas été développée sur cette thématique, le thésaurus est d'ailleurs peu développé sur ce sujet.

Néanmoins, ces vestiges récents bien souvent victimes d'une méconnaissance, de pillages ou de l'érosion du littoral dans certains secteurs occupés par des fortifications côtières doivent être localisés précisément sur une carte et décrits afin de mieux les identifier, les protéger, les conserver et les connaître. Ces données sont indispensables notamment pour pouvoir les porter à la connaissance dans le cadre de demande d'informations, mais aussi pour être prises en compte dans les prescriptions archéologiques lors d'aménagements du territoire et permettre aux différents intervenants sur le terrain d'avoir une approche éclairée et adaptée à ce type de vestiges potentiellement dangereux. À ce jour, peu de rapports d'opérations prennent en compte ce type de vestiges, néanmoins de nombreuses questions peuvent se poser quant au degré d'information à renseigner dans la base et les emprises à cartographier sans noyer le tout dans la masse des données archéologiques.

Nous tenterons ici d'établir un premier bilan typologique et géographique des vestiges identifiés dans ces rapports afin de pouvoir les intégrer dans la C.A.N. Nous prendrons l'exemple de l'enregistrement d'informations provenant de l'île de Ré, celle-ci livrant un grand nombre et une grande diversité de vestiges de la Seconde Guerre mondiale.

G. Mercé, *L'archéologie des conflits contemporains en régions Île-de-France et Centre-Val de Loire: un point sur les travaux en cours*

Depuis le début des années 1990, l'archéologie recense en Île-de-France des vestiges liés aux guerres contemporaines. Il faut toutefois attendre les années 2010 pour que soient produites les premières synthèses. Qu'il s'agisse de données collectées en forêt dans le cadre de prospections pédestres et Lidar ou de données issues d'opérations d'archéologie préventive, cela a concerné le camp retranché de Paris, système de défense de la capitale lors de la Première Guerre mondiale. Ces travaux ont été accompagnés de recherches en archives et de l'intégration de cartographies militaires dans un SIG. À partir de 2018, une première approche diachronique et multiscale des conflits contemporains a été engagée. L'évolution des modes de défense et d'attaque de Paris de 1870 à 1940 a pu être étudiée, de l'échelle de la structure archéologique à leur insertion dans un système régional.

Depuis 2020, un PCR fédère une vingtaine d'archéologues rattachés à divers services (Inrap, Onf, Val-d'Oise, Val-de-Marne, ville de Paris, SRA). Ce programme vise notamment à inventorier les vestiges des conflits, à développer l'intégration de sources historiques dans un SIG ou encore à produire un recensement des archives utilisables dans le cadre d'une confrontation avec les données archéologiques. En 2021, les travaux ont particulièrement été axés sur les outils nécessaires au traitement de données variées, issues de sources et de modes d'acquisition divers : archéologie préventive, prospections aériennes, pédestres, Lidar, cartographies militaires, sources écrites et iconographiques, bibliographie. Une première architecture de base de données relationnelle et spatiale permettant de croiser ces données a été élaborée. Les bases d'un thésaurus ont été posées, prenant en compte les travaux déjà réalisés en ce sens dans d'autres régions. L'ensemble des données vectorielles produites sous SIG depuis 2014 à partir de sources historiques, soit plus de 20 000 entités, a par ailleurs été compilé et mis en ligne.

Y. Desfossés, *Archéologie de la Grande Guerre en ligne de front*

Traversées par le Front Ouest de 1914 à 1918, les régions du Nord et de l'Est de la France ont initié, dès le début des années 1990, les premières recherches sur l'archéologie de la Grande Guerre. Peu à peu et suivant des problématiques développées au coup par coup, les recherches se sont multipliées dans ce domaine très particulier de l'archéologie. Depuis maintenant un peu plus d'une dizaine d'années, l'archéologie de la Grande Guerre est devenue une discipline à part entière, dont les champs d'investigation se sont élargis pour dépasser les seules premières lignes de tranchées et aborder de nouvelles problématiques notamment autour des zones de cantonnement ou des cimetières déplacés dans l'immédiat après-guerre. Par le biais d'exemples particuliers, la communication s'attachera à montrer les récentes avancées de la discipline et les nouvelles orientations de la recherche. Elle fera aussi le point sur les apports du Centenaire de la Grande Guerre, qui jusqu'en 2018 a été un formidable révélateur de l'impact mémoriel et patrimonial que pouvaient avoir les recherches archéologiques.

P. Secchioni, *Les graffitis de la citadelle de Doullens, des traces archéologiques qui font l'histoire*

La citadelle de Doullens (Somme) fait partie des plus anciennes de France. Construite sous François Ier, elle a été utilisée de plusieurs manières jusqu'à nos jours: prison d'État, école de préservation pour jeunes filles, hôpitaux militaires, camps de diverses natures, Baubrigade pour le camp de Buchenwald, prison pour femmes. De tels usages ont marqué le site et il suffit de déambuler dans les galeries de contremines pour s'en rendre compte. Les parois ont conservé des graffitis qui nous offrent aujourd'hui un nouveau champ d'études à explorer. Les soldats des deux guerres mondiales - mais aussi les civils sous l'Occupation - ont laissé leur trace. Dans des temps incertains où il est difficile de se projeter, inscrire son nom, une date ou même des initiales permet de témoigner de son passage à un endroit, de dire aux personnes qui liront ces inscriptions qu'ils ont été là. Véritable démarche identitaire, la lecture et l'étude de ces graffitis créent un lien direct entre l'archéologie et l'histoire. Pour nous, archéologues, certains graffitis viennent confirmer une histoire déjà connue, mais dans le cas de la citadelle de Doullens, ils ont apporté une tout autre dimension et leur étude a permis de révéler de nouveaux aspects de l'histoire de ce site. Cette communication se propose de présenter certains graffitis qui illustrent les différents moments d'occupation de la citadelle et de mettre en avant ceux qui ont ouvert la réflexion sur la raison de leur présence sur ces murs.

D. Dubant, L'apport des prospections aériennes, des clichés IGN et des sources documentaires à la compréhension de la présence militaire américaine en France pendant la Grande Guerre

Le 6 avril 1917, le Congrès américain vote la reconnaissance de l'état de guerre entre les États-Unis et l'Allemagne. Mai 1917 John Joseph Pershing est nommé commandant en chef du Corps Expéditionnaire Américain en Europe (A.E.F.). Très vite de vastes infrastructures militaires avec routes, voies ferrées, baraquements et entrepôts sont installées en France entre les ports de Nouvelle-Aquitaine et le front. En Bas-Berry, le département de l'Indre accueillera dans ce cadre « The Third Aviation Instruction Center », une gigantesque école d'aviation comportant 12 terrains et disposant en 1918 sous le commandement de Hiram Bingham (l'archéologue ayant découvert en 1911 au Pérou la cité perdue des Incas au Machu Picchu) de 1.000 avions en état de vol. Une autre infrastructure militaire américaine colossale surgira sur le territoire des communes de Montierchaume et Diors : le Dépôt d'approvisionnement intermédiaire n° 2 du Génie Américain. Après la guerre ces énormes infrastructures furent totalement démontées, vendues et les terres rendues aux agriculteurs.

De nos jours la photographie aérienne et l'étude des clichés anciens de l'IGN (postérieurs à leur démantèlement) permettent de retrouver les vestiges de ces installations militaires devenues invisibles et de les confronter aux documents cartographiques, aux sources écrites de l'époque, ainsi qu'aux témoignages de ceux qui y séjournèrent. Ces vestiges liés à un conflit contemporain, bien que non situés en zone de combat, ont déjà disparu de la mémoire des populations locales (du moins en termes de topographie fine) et surtout connaissent actuellement les mêmes risques d'anéantissement que des vestiges plus anciens.

A. Coulaud, R. Perarnau et M. Mariette, La logistique militaire américaine à travers le mobilier archéologique des hôpitaux américains de la Grande Guerre. France, 1917-1919

En 2014, un diagnostic mené en amont de l'extension du circuit automobile de Nevers/ Magny-Cours (Nièvre) a permis de redécouvrir l'un des plus importants complexes hospitaliers du premier conflit mondial: le Mars-sur-Allier Hospital Center (1917-1919).

Les opérations de recherche (sondages, prospections, études universitaires) sur les différents sites américains en France ont contribué à la redécouverte d'un vaste réseau logistique mis en place par l'American Expeditionary Force dans sa contribution à l'effort de guerre contre les Empires centraux à partir de 1917. Comme toute découverte archéologique de la période contemporaine, les sites révèlent de très vastes corpus mobiliers, tous matériaux confondus, ce qui soulève de nombreuses interrogations quant à leur étude, leur gestion et leur conservation.

C. Demangeot, D. Peressinotto, N. Sauvaître, *Des tombes de soldats morts pendant les guerres napoléoniennes à Dax (Landes). L'apport des fouilles archéologiques à l'ancien lycée Saint-Joseph*

En 2007, une fouille préventive réalisée à Dax par la société Hadès à l'emplacement de l'ancien couvent des Capucins fondé en 1614 et transformé en caserne militaire puis en hôpital temporaire en 1823 a permis de mettre au jour les vestiges d'un ancien cimetière en lien avec le passage des troupes napoléoniennes. Ce dernier n'est mentionné dans aucune source. Deux ensembles funéraires ont été distingués, l'un composé d'inhumations en cercueil et l'autre d'inhumations en pleine terre. La communication se concentrera sur ce second groupe, majoritairement composé de sépultures multiples disposées en rangées parallèles et dont la composition reflète une gestion originale. Une centaine d'individus, exclusivement des adultes masculins, a été répertoriée. De fait, cet ensemble présente un recrutement dit de type « militaire » et serait à mettre en relation avec le passage des troupes napoléoniennes à Dax lors des guerres contre l'Espagne.

L'étude anthropologique révèle une certaine diversité génétique suggérant une origine géographique variée compatible avec une population de soldats. La composition de la population, l'absence de lésions traumatiques à l'origine de la mort sur les ossements, ainsi que l'absence de mobilier entrant dans la catégorie de l'armement, excluent l'hypothèse d'une crise de mortalité liée à un fait de guerre et privilégient la thèse en faveur d'une épidémie. En outre, les récentes analyses biomoléculaires conduites sur des vestiges dentaires ont permis de mettre en évidence le bacille *Bartonella Quintana* responsable de la fièvre des tranchées.

I. Souquet et P. Calmettes, *La bataille d'Orthez (27 février 1814). Identification des soldats morts au combat*

Durant l'hiver 2016/2017, une fouille aux abords de l'hôpital d'Orthez a permis de mettre au jour une vaste fosse d'époque napoléonienne contenant 26 soldats appartenant aux deux armées opposées et tués lors de la bataille du 27 février 1814. Le recrutement international de la fosse et les traumatismes observés, directement liés aux combats, en font un exemple unique parmi les dépôts connus et liés aux batailles napoléoniennes.

Parmi les nombreux axes de recherche qu'offre ce dépôt inédit en France, l'identification de ces soldats est désormais envisageable grâce à la confrontation de données historiques, archéo-anthropologiques, génétiques et biochimiques. Il s'agit de mener une véritable enquête afin de faire correspondre à chaque squelette une identité en recueillant toutes les données individuelles que l'on peut obtenir à partir des études et analyses : âge, sexe, informations physiques, origine géographique, milieu et identification de l'environnement dans lequel ils ont grandi.

Les boutons d'uniforme français découverts au contact de certains squelettes ont permis de cibler une appartenance à au moins 7 régiments français ayant participé à la bataille d'Orthez et de pratiquer une analyse archivistique des registres disponibles des différents régiments impliqués. Ils renferment de précieuses informations sur les soldats ayant participé à cette bataille, indiquant leur état civil complet, des caractéristiques physiques précises, la cause de leur « inactivité » militaire (prisonnier, blessé ou tué), l'endroit et la date du décès. Ces archives exceptionnelles apportent une dimension supplémentaire aux données anthropologiques. Leur confrontation servira de référentiel aux données génétiques sur leur origine géographique et leurs caractères phénotypiques.

Cette recherche interdisciplinaire s'avère primordiale dans la compréhension de ce dépôt à plusieurs titres: l'identification de l'origine des soldats, particulièrement ceux découverts sans mobilier, leur prise en charge et le traitement des corps en fonction de leur nationalité (biologique et militaire), la composition des différentes armées, les critères de recrutement à la fin du Premier Empire, l'attribution ou encore la mobilité des éléments d'uniforme. Nous proposons de présenter l'exploitation des différentes voies de recherche et les premiers résultats.

C. Lachiche et G. Cartron, *Les chevaux contemporains, un enjeu militaire majeur*

Sur la commune de Saint-Lyé au lieu-dit « Rue du Calvaire » dans l'Aube, en 2018, une fouille est menée sous la direction de Gaël Cartron (Eveha). Elle fait suite à une prescription visant à documenter une aire funéraire antique et une batterie de silos laténiens. Au sud-est de l'emprise, à côté des vestiges anciens, sont découvertes douze grandes fosses rectangulaires et deux ovales. Ces structures, non repérées lors de la phase de diagnostic, fournissent les squelettes complets ou partiels d'un minimum de 17 équidés (chevaux, mulets ou bardots). L'allure générale des fosses, l'excellent état de conservation des ossements, la présence de fers et les grands gabarits des chevaux sont des arguments pour dater ces découvertes de l'époque contemporaine. Devant le nombre élevé de fosses et la masse impressionnante de restes osseux, la fouille et l'analyse archéozoologique sont réduites. En post-fouille, les objectifs se sont orientés vers la prise rapide d'informations, comme apprécier les gabarits, observer d'éventuelles pathologies osseuses, estimer les âges d'abattage et reconnaître les modalités des mises à mort.

À travers cet examen succinct, nous avons voulu appréhender plusieurs problématiques : quelle allure avaient ces équidés ? Quelles étaient leurs conditions sanitaires ? Dans quel contexte et pour quelles raisons ont-ils été abattus puis enfouis ? Une des questions importantes est de savoir s'ils sont en relation avec la Première ou la Seconde Guerre mondiale, voire avec un autre événement contemporain ; contexte alors difficile à distinguer à l'échelle du temps archéologique... Puis, concernant l'aspect technique, ce type de découvertes pose questions. Comment faut-il traiter ces vestiges récents ? Une méthodologie spécifique est-elle envisageable pour la fouille et à l'analyse de ces squelettes d'animaux contemporains ? Tant d'interrogations qui, à notre sens, méritent un débat.

A. Berdoy et G. Seguin, *Mise en défense de l'aérodrome d'Azereix-Ossun (Hautes-Pyrénées) durant la Seconde Guerre mondiale, de la prescription à la fouille*

L'aérodrome créé à proximité de Tarbes, au début du XXe siècle, a accueilli en 1938 l'usine aéronautique Dewoitine, suivie en 1941 de celle de Morane-Saunier. Avec l'invasion de la zone libre, l'armée allemande a pris possession du secteur en novembre 1942. De cette date à août 1944, jusqu'à 300 soldats occupent le site. Les vestiges d'un système défensif complexe et étendu apparaissent partiellement sur

des photographies aériennes de 1945 et 1947, sans que l'on sache à quel moment et par qui il a été mis en place. Une partie de ces vestiges ont été mis en évidence dans le cadre d'un diagnostic archéologique réalisé préalablement à l'aménagement de la ZAC aéroportuaire Pyrénia, ce qui a motivé la prescription d'une fouille archéologique préventive. Celle-ci, réalisée de septembre 2021 à février 2022, a permis de mettre au compte de l'armée allemande ce vaste réseau de tranchées en zigzag desservant plusieurs structures excavées. L'hypothèse d'un site leurre, un temps envisagée, a pu être écartée. Les plateformes de tir, nids de mitrailleuses et autres trous d'homme ont bien été utilisés, associés à des abris et à des fosses dépotoir qui ont livré des signes tangibles de l'occupation du site par des soldats allemands. Les techniques de construction montrent que les structures sont conformes aux normes définies par la Wehrmacht, tout en ayant été adaptées au terrain et/ou aux moyens. Ici, l'absence de construction en béton est particulièrement remarquable, contrairement à ce qui est connu par ailleurs.

Nous proposons une communication à deux voix qui permettra de présenter les circonstances et les attendus de la prescription, les contraintes et enjeux de la fouille ainsi que les premiers résultats obtenus (la phase post-fouille étant toujours en cours).

A. Vantillard, *La station radar oubliée d'Englesqueville-la-Percée (Calvados) : fouille des installations techniques d'une ancienne station de détection allemande*

En juin 2020, le Service archéologie du Conseil départemental du Calvados a réalisé une fouille préventive sur la commune d'Englesqueville-la-Percée en amont de l'aménagement d'une voie cyclable reliant Kiev à Roscoff. Située à proximité de la pointe du Hoc et entre les plages d'Omaha et Utah, la fouille archéologique a été l'occasion de redécouvrir une installation allemande de la Seconde Guerre mondiale jusqu'alors oubliée, bien qu'elle constituât lors du débarquement un objectif stratégique prioritaire pour les Alliés.

Ce maillon du Mur de l'Atlantique s'implante dès 1941 en bordure des falaises de la commune d'Englesqueville à l'emplacement d'un ancien sémaphore de la Marine française. Encore en construction en 1944, la station est dotée de quatre radars, dont un type Freya, deux Würzburg-Riese administrés par la Luftwaffe et un radar maritime Seetakt géré par la Kriegsmarine. La station sera ciblée plusieurs fois par une série de bombardements visant à détruire ses installations au mois de mai 1944. Finalement, la station radar de la pointe de la Percée sera prise par les rangers et les troupes de la 29^e division d'infanterie le 7 juin 1944.

La découverte de plus de 500 objets lors de la fouille témoigne de la diversité et de la disparité des équipements militaires, mais également des objets de la vie quotidienne des soldats. L'étude de ces vestiges permet d'élargir nos connaissances sur de nombreux sujets, tels le quotidien de ces hommes, les techniques et matériaux de construction, l'armement, l'alimentation... L'analyse de l'ensemble des différents indices archéologiques permet également d'appréhender l'organisation et l'évolution de ce site. Autant de thèmes que nous proposons d'aborder lors de notre communication.

Ce travail de recherche s'inscrit dans la continuité des travaux réalisés en Normandie, et plus largement sur toute la côte ouest de la France où, ces dernières années, de multiples opérations (prospections, diagnostics et fouilles) ont été réalisées permettant d'alimenter de multiples réflexions et questionnements sur l'archéologie des conflits contemporains.

E. Sarrazin et E. Veau, *Vaux-sur-Mer et Châtelailon-Plage: premiers pas dans l'archéologie de la Seconde Guerre mondiale en Charente-Maritime dans le cadre d'opérations préventives*

Bien que la Seconde Guerre mondiale ait laissé de nombreux stigmates encore visibles sur les plages de Charente-Maritime, le département n'a vu le développement de l'archéologie contemporaine que récemment, grâce notamment à différentes opérations de fouilles préventives. L'une des premières, Vaux-sur-Mer, a été réalisée en 2014 tandis que la seconde, Châtelailon-Plage, a eu lieu en 2019.

À Vaux-sur-Mer, une partie d'un dispositif défensif de la poche de Royan (tranchée, abris, trous d'homme, position d'artillerie...) a été mise au jour. De très nombreuses constructions ont été installées par l'armée allemande pour défendre l'embouchure de la Gironde, de part et d'autre de l'estuaire. Il semble que le site coïncide avec l'un des huit points d'appui satellites du Panzenverk I de Vaux-sur-Mer (point d'appui lourd antichar). Les différents ouvrages de cette position ont été construits à partir du printemps 1943. Royan a fait partie des dernières poches de résistance allemandes sur le territoire français et sa libération par les alliés et les FFI s'est déroulée entre le 13 et le 20 avril 1945.

À Châtelailon-Plage, les vestiges découverts se caractérisent par des constructions non bétonnées (tranchées, abris, trous d'homme...). Ces structures correspondent à l'extrémité nord d'une position plus vaste (Ro 276) qui se développait vers le sud. La position semble avoir été implantée dès 1944, lors de l'élévation de La Rochelle au rang de Festung (Forteresse), vraisemblablement pour seconder les points d'appui côtiers de Châtelailon-Plage et de l'Anse des Boucholeurs. Très vite, ces aménagements sont modifiés pour se tourner vers l'intérieur des terres, suite à la progression des forces françaises et à la réorganisation des forces terrestres auprès de la Ligne Rouge ceignant la poche de La Rochelle.

À l'origine d'un programme de prospection thématique, ces deux opérations ont constitué le point de départ d'une réflexion plus *globale* sur ces vestiges particuliers et leur traitement archéologique en contexte préventif (fouille, étude, conservation...).

A. Gorgues, *La bataille, mémoire idéale et mémoire matérielle*

Résumé non disponible

J. Brangé, *Le camp de concentration de Natzweiler-Struthof (Bas-Rhin): fouille d'un espace industriel au service de l'économie de guerre allemande (1941-1945)*

Seul camp de concentration principal implanté sur le territoire actuel de la France, Natzweiler-Struthof (67, Bas-Rhin) constitue aujourd'hui un haut lieu de la mémoire nationale de la déportation et de la répression nazie. Depuis 2018, des recherches archéologiques préventives et programmées permettent de mettre en valeur de nouveaux axes de recherches : évolution architecturale du site, méthode et matériaux de construction, travail des déportés, utilisation du camp après-guerre comme espace pénitentiaire (1945-1949).

Le travail tient une grande place au sein de l'organisation des camps de concentration. Les déportés sont affectés à divers travaux de construction et d'entretien du camp, mais également de production ou d'exploitation. La Deutsch Erd- und Steinwerke, implantée dans différents camps comme Mauthausen, Flossenbürg et Natzweiler, gère une partie de ces activités. Les déportés du camp de Natzweiler-Struthof

sont affectés à l'extraction de granite rose au sein de la carrière du camp puis au démontage de moteurs d'avion pour la firme Junkers au sein de cette même carrière.

La carrière est un espace préservé qui n'a pas été mis en valeur ou subi de modifications pendant la période mémorielle (1950 à aujourd'hui). Celle-ci possède un fort potentiel permettant d'éclairer le quotidien du travail des déportés et des civils au sein d'un espace organisé dont les fonctions, l'organisation et l'évolution peuvent être appréhendées à travers l'archéologie. La prospection de 2020 ainsi que la fouille programmée 2021 menées au sein de la carrière contribuent à la compréhension de cet espace du camp encore largement méconnu, malgré son importance à l'origine de la création du camp en 1941 suite à des prospections géologiques de la SS localisant le filon de granite rose qui sera exploité par les déportés.